

René BOUCHET, 2020, *Nikos Kazantzaki, les racines et l'exil*, Éditions universitaires de Dijon, Collection Essais, 130 p, ISBN : 9782364413504

Joëlle Dalègre

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ceb/18211>

DOI : 10.4000/ceb.18211

ISBN : 9782858313709

ISSN : 2261-4184

**Éditeur**

INALCO

**Édition imprimée**

ISBN : 9782858313693

ISSN : 0290-7402

**Référence électronique**

Joëlle Dalègre, « René BOUCHET, 2020, *Nikos Kazantzaki, les racines et l'exil*, Éditions universitaires de Dijon, Collection Essais, 130 p, ISBN : 9782364413504 », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 47 | 2020, mis en ligne le 21 août 2020, consulté le 10 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/18211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.18211>

---



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

**René BOUCHET, 2020, *Nikos Kazantzaki, les racines et l'exil*, Éditions universitaires de Dijon, Collection Essais, 130 p, ISBN : 9782364413504**

Joëlle Dalègre  
CREE-Inalco

Des ouvrages de valeur ont déjà paru en France à propos de Nikos Kazantzaki ; néanmoins l'essai de René Bouchet, *Nikos Kazantzaki, les racines et l'exil*, ne fait pas double emploi ; « petit » par la taille, c'est une étude approfondie, sensible et synthétique dont le sous-titre, *les racines et l'exil*, indique clairement la problématique.

Car une chose est sûre : Kazantzaki n'a cessé au fil de ses livres de revenir sur le caractère problématique pour ses personnages, de l'enracinement ou du déracinement, du départ ou du retour, du maintien dans ses foyers ou de l'aventure sur les routes du monde.  
(p. 7)

Les racines, celles de l'arbre, c'est la Crète, racine omniprésente, affirmée, revendiquée, une Crète « féroce », « sauvage », « orgueilleuse », combattante, LIBRE. L'écrivain, après son adolescence, n'y passe plus que peu de temps, juste le temps de reprendre de « l'élan », mais il la porte en lui.

La Crète n'a pas disparu de mon esprit, mais le monde tout entier s'est déployé en moi comme une Crète gigantesque qu'opprimaient toutes sortes de Turcs, maux qui se relevait sans cesse et réclamait sa liberté (p. 39).

Mais la Crète, c'est aussi un père tyrannique qui l'étouffe. Les révoltes contre le père sont nombreuses dans l'œuvre de Kazantzaki (p. 19) comme l'image de l'étouffement qu'il ressent également en Grèce, sentiment d'étouffement qui le

pousse à l'arrachement, à l'errance à travers le monde à la découverte des Autres. C'est la découverte de l'URSS des années 1920, d'un espace immense qu'il a largement parcouru, du communisme, la rencontre d'une humanité une et diverse, d'une sorte de monde entier à lui seul, dans une société à la fois diverse et sans classes. Cet enthousiasme retombera, mais la quête, le déplacement permanent de l'Extrême-Orient à la France, l'expérience de la diversité humaine se poursuivra, malgré deux arrêts plus longs, l'un à Égine, l'autre, à Antibes où il mourra. Mais :

Je reste ici, exilé, dans ce paradis d'Antibes, et je travaille, autant que je le puis, la langue et l'esprit néo-grecs. Depuis quarante ans, je ne fais que cela, sans autre récompense que les persécutions des Grecs officiels. Mais je suis fait de bonne terre, *made in Creta*, et je résiste, j'espère lutter ainsi jusqu'à la mort. (p. 99)

Ce compte-rendu est bref, je l'avoue, mais la richesse de cet essai en analyses prises à toutes les œuvres de Kazantzaki, ne peut se résumer, il ne peut que se lire et enrichir le lecteur.